

## MAMADOU KONATÉ, LE RASSEMBLEUR

« *Camarades, je vous dis au revoir. Allez au travail confiants dans les forces du peuple, sûrs que l'avenir est à ceux qui luttent et qui peinent...* » Ainsi s'exprimait le 24 septembre 1955, le Président de la Section Soudanaise du Rassemblement Démocratique Africain (RDA), Mamadou Tiéoulé Konaté qui, huit mois plus tard, le 11 mai 1956, sera vaincu par la maladie, à 59 ans, au terme d'une vie prodigieusement riche aussi bien sur le plan professionnel que politique.

Fils de Fatoumata Mama Sy et de Tiéblemba Konaté dont les ascendants sont originaires du village de Goupou dans la région de Kayes, Mamadou Tiéoulé Konaté naquit vers 1897 à Kati, une bourgade rurale devenue avec la colonisation une ville-garnison à une quinzaine de km à l'ouest de Bamako. Il eut une quinzaine d'enfants dont sont issus entre 70 et 80 petits-enfants. A 22 ans, il sort major de l'École William Ponty, célèbre pépinière d'où sont sortis en une soixantaine d'années, de 1903 à 1965, plus de 2 000 cadres de l'Afrique de l'Ouest, dont plusieurs ministres et chefs d'Etat parmi lesquels Houphouët-Boigny, Modibo Kéita et Abdoulaye Wade.

Enseignant, Mamadou Tiéoulé Konaté servira à Bafoulabé (région de Kayes), Mahina (région de Kayes), Kolokani (région de Koulikoro), Diafarabé (région de Mopti) et Bamako. Apprécié partout pour sa probité et son sens aigu de la justice, il acquiert une brillante renommée qui le propulse vers d'autres responsabilités, notamment syndicales et politiques. Président de la Section Soudanaise du Rassemblement Démocratique Africain (RDA), parti nouvellement créé et animé principalement par Félix Houphouët-Boigny, futur président de la Côte d'Ivoire, Mamadou Tiéoulé Konaté sera, entre 1946 et 1956, élu trois fois député de l'Assemblée Nationale Française dont il fut le Vice-président.

Réfractaire aux injustices de toutes sortes, avec ténacité, il consacra ses énergies à lutter contre les brimades et autres humiliations des populations dont la condition sociale ne cessait de le préoccuper. Il fut ainsi amené à construire de nombreux puits dans plusieurs localités dont Goupou, village de ses ancêtres. Membre de plusieurs commissions à l'Assemblée Nationale Française, ses interventions se concentraient surtout sur l'éducation et sur les conditions de travail dans les territoires de l'Outre-mer.

On retiendra de ce géant de l'histoire malienne et africaine, grand amateur de fonio et de tô, chantre de la lutte pour l'émancipation des Africains, l'expression de sa simplicité, son humilité, sa générosité, sa franchise, sa justesse d'analyse et son inestimable sérénité qui furent des atouts précieux dans l'aboutissement de son engagement pour les nobles causes en faveur des plus démunis dont il fut un défenseur opiniâtre. « *Nous sommes tous appelés à mourir. Ce qui ne meurt pas, c'est le pays. Pensez donc au pays !* » Tel était, tout au long de sa vie, le credo de ce patriote inflexible qui poussa l'humilité jusqu'à exiger que son linceul soit une étoffe ordinaire, celle des pauvres.

Grand humaniste au grand cœur, Mamadou Tiéoulé Konaté a été chaleureusement salué par tous ceux qui l'ont côtoyé, amis comme adversaires politiques. Mais l'un des plus éloquents hommages lui fut sans doute rendu par celui dont il fut le surveillant général à l'École William Ponty et qui deviendra plus tard un de ses plus fidèles compagnons de lutte, Houphouët-Boigny, qui a dit à son sujet : « *L'union était le but de sa vie, l'union dans la famille, l'union fraternelle, l'union dans l'Afrique. Il nous a appris à éloigner de nos cœurs la haine, la vengeance, la méfiance paralysantes et destructrices et à cultiver en nous la tolérance, la confiance, l'amour, la fraternité, assise inébranlable de la communauté des Peuples que nous voulons bâtir* ».